



« Pont sur une eau heureuse », Fausto Perez, peintre du Salvador, 2014, 50cm x 50cm, acrylique sur toile.

# Qu'est-ce que l'agroécologie ?

L'agroécologie est beaucoup plus qu'une agriculture biologique améliorée. Très variée selon les écosystèmes et les sociétés, elle repose sur les paysans, le travail familial, l'autoconsommation, l'entraide, les savoir-faire, la nature plutôt que le marché...

Par **Silvia Pérez-Vitoria**.

## *L'agroécologie donne une place centrale aux paysans*

L'agroécologie est née en Amérique latine dans les années 1980. Il s'agissait pour ses initiateurs, agronomes et paysans, de permettre à des populations agressées par un système agricole industriel destructeur de reprendre en main leurs moyens d'existence. Partant d'une définition étroite, celle de « l'application de concepts et principes écologiques à l'agriculture », l'agroécologie s'est enrichie d'apports multiples, ceux d'écologues, d'anthropologues, d'économistes, de géographes, de politologues...

Des liens ont été établis avec la sociologie rurale et l'histoire des paysanneries. Au-delà des pratiques agronomiques, c'est la place centrale donnée aux paysans qui fait de l'agroécologie une approche véritablement innovante.

## **Reconnaissance officielle des savoirs paysans**

Longtemps l'agroécologie est restée « confidentielle ». Elle était enseignée en Amérique latine, aux États-Unis, en Espagne. Mais les dégâts environnementaux de plus en plus visibles de l'agriculture industrielle ont conduit diverses instances officielles à prescrire des changements. La crise de 2008-2009 a joué un rôle d'accélérateur. Ce sont les organisations internationales qui lancent les premières alertes.

En 2008, le Rapport sur l'évaluation internationale des sciences et technologies agricoles au service du développement (IAASTD), résultat d'un travail mené par la Banque mondiale et les Nations unies, reconnaît l'importance des savoirs locaux et la nécessité de contextualiser les pratiques agricoles auxquelles on reconnaît leur caractère multifonctionnel. En 2011, Olivier de

Schutter, rapporteur spécial des Nations unies pour l'alimentation, publie un rapport dont le titre vaut reconnaissance : « Agroécologie et droit à l'alimentation ». En 2013, c'est la CNUCED (Conférence des Nations unies pour le commerce et le développement) qui publie un document : « Réveillez-vous avant qu'il ne soit trop tard. Faire une agriculture vraiment durable pour la sécurité alimentaire dans le cadre du changement climatique. » La brèche est ouverte. Dans la foulée, des États lancent de nouvelles politiques, les instituts de recherche modifient leurs programmes et une multitude d'organismes de formation s'autoproclament spécialistes en agroécologie.

On assiste à la réappropriation de l'agroécologie par ceux-là mêmes qui ont participé activement à la destruction des sociétés paysannes. Cela n'est pas sans conséquences. A titre illustratif, on donnera ici quelques exemples représentatifs des détournements de l'agroécologie.

### Agroécologie et FAO

La FAO, organisation des Nations unies chargée de l'agriculture et de l'alimentation, a, rappelons-le, largement contribué à la destruction des paysanneries des pays du Sud. Elle a été de tous les « combats » : transferts de technologies, chimisation, Révolution verte, OGM, gestion des famines. Elle a toujours travaillé de concert avec les grandes multinationales agro-alimentaires qui ont leurs entrées dans l'organisation. D'emblée, pour cette institution, l'agroécologie est inscrite dans les Objectifs pour le développement durable (ODD). Ceux-ci, promulgués par les Nations unies pour la période 2015-2030, sont le dernier avatar des stratégies de développement que mènent cet organisme et ses agences depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Or les politiques de développement sont précisément celles qui ont contribué à éradiquer les paysanneries dans le monde. Il y a incompatibilité entre agroécologie et développement.

### « Développement »

L'exemple du développement durable est emblématique. Dans le cas de l'agriculture, la durabilité est ce qu'ont fait les paysans et les paysannes pendant des milliers d'années, un travail qui nous a apporté des sols fertiles, une riche biodiversité, des pratiques culturelles adaptées aux milieux naturels, une nourriture diversifiée. En 150 ans, mais surtout après la Seconde Guerre mondiale, le développement a dévasté ces savoirs et savoir-faire, détruit les sols, réduit les variétés végétales et animales. De fait, les politiques de développement, loin d'avoir permis un quelconque « rattrapage » des pays dans lesquels elles ont été appliquées, les ont appauvris et endettés.

La FAO est aussi partie prenante de la Décennie de l'agriculture familiale des Nations-Unies qui n'a d'autre but que de moderniser (c'est-à-dire de détruire), les agricultures paysannes. (1) Deux symposiums sur l'agroécologie ont été organisés à Rome, en 2014 et 2018. Des ministres,

des chefs d'État, des chercheurs ont participé à ces rencontres. Dans sa déclaration, le directeur général de la FAO est clair : « Grâce au Symposium de 2014, la FAO a fait entrer l'agroécologie dans la Révolution verte. Il est temps désormais de consolider et d'amplifier les politiques, les partenariats et les investissements. En 2018, son message ne marque aucun changement dans les positions de l'organisation. Il s'intitule : « Agroécologie, un chemin vers le développement durable ». A cette occasion, la Sociedad científica latinoamericana de agroecología (SOCLA), qui réunit les chercheurs qui défendent une approche holistique de l'agroécologie, a rappelé la nécessité de ne pas évacuer les dimensions sociales et politiques de l'agroécologie.

### « Développement durable »

Mais la FAO a une manière bien à elle de réinterpréter ces trois dimensions. Dans une brochure parue en 2018, intitulée « Le travail de la FAO au service de l'agroécologie. Vers la réalisation des ODD », il est dit que « les approches agroécologiques » doivent apporter des « solutions holistiques, intégrées qui équilibrent les trois dimensions du développement durable, la dimension sociale, économique et environnementale. » Ainsi, les dimensions de l'agroécologie deviennent celles du développement durable... De l'art de retomber sur ses pieds...

La FAO n'entend aucunement renoncer à ses politiques habituelles de modernisation agricole, l'agroécologie est un outil de plus. De fait, la FAO est très active dans la mise en place d'une « agriculture intelligente face au climat », elle continue à promouvoir les biotechnologies et les OGM. Il est clair également que les changements structurels, comme la question foncière ou le libre-échange, indispensables à la mise en place d'une agroécologie favorable aux petits paysans ne sont même pas abordés. Lors de son intronisation comme directeur général, en juin 2019, le chinois Qu Dongyu a appelé à renforcer la participation du secteur privé et d'institutions comme la Bill et Melinda Gates Foundation, qui on le sait, contribue à la destruction des paysanneries en Afrique.

### L'agroécologie en France

Pour justifier leur frilosité, les agences des Nations unies réaffirment que leurs décisions ne font que refléter les choix des États membres (2). Le cas de la France, pays « développé », « puissance agricole » est exemplaire. En 2008, un groupe d'associations (3) avait organisé à Albi un colloque dont le titre était explicite : « Nourriture, autonomie, paysannerie. » Ni les institutions publiques, ni la recherche agronomique françaises ne se sont intéressées à cette manifestation qui a regroupé 350 personnes. C'est en septembre 2012 que l'agroécologie devient la « ligne » officielle du ministère de l'Agriculture français avec le projet « Produisons autrement ». En avril 2013, il est précisé : « L'agronomie est au centre

## Les Nations unies promeuvent le mot agroécologie



### Vers la résilience alimentaire

La France compte plus de tracteurs que d'agriculteurs ! L'association Greniers d'abondance a publié un rapport destiné aux collectivités locales préconise de généraliser une agriculture paysanne avec de nombreux leviers pour développer une résilience alimentaire. *Vers la résilience alimentaire*, Yves Michel, 2020, 180 p.

« Marché de Chichicastenango », peinture naïve, Guatémala, anonyme.



DR

## Le développement fait disparaître les paysans

des systèmes de production agroécologique. De solides connaissances dans ce domaine sont indispensables, tant pour les agriculteurs que pour les conseillers. » Les objectifs sont : la double performance, économique et environnementale. Le projet est qualifié de « démarche de progrès », il s'agit de « produire plus et mieux ». Un comité national de suivi, un comité de pilotage opérationnel sont mis en place et des concertations avec les partenaires au niveau national et local sont engagées. Les organismes de recherche sont mobilisés multipliant rapports et recommandations.

### Cogestion

Arrêtons-nous sur les « partenaires ». La modernisation de l'agriculture française présente la spécificité d'avoir été cogérée par l'État et les syndicats agricoles. Une panoplie technocratique d'organismes intervient à tous les niveaux. Ils sont porteurs des valeurs fondamentales du modèle agro-industriel : le rendement, le marché, le progrès technique. Les chambres d'agriculture, les syndicats majoritaires, les centres de recherche, l'enseignement agricole sont structurés autour de ces objectifs. Pourtant, la France a des agricultures paysannes vivaces dans plusieurs régions du pays. Sans remplir forcément tous les principes de l'agroécologie, elles s'en rapprochent par leurs pratiques culturelles, leurs systèmes de commercialisation, leur recherche d'autonomie, leur organisation collective, leur

engagement dans des activités qui transcendent le simple travail de la ferme. Aucun inventaire, aucune consultation de ces acteurs sociaux n'ont été effectués. Finalement, on a abouti à une politique dite de « transition agroécologique » qui n'est autre qu'une agriculture biologique un peu améliorée.

### Centres de recherche

Les organismes de recherche se sont également emparés de l'agroécologie. Dans les centres d'agronomie, les communautés scientifiques ont dû faire des remises en question majeures de leurs dogmes. Pour beaucoup de chercheurs, il s'agira d'un véritable travail d'équilibristes pour maintenir un cap qu'ils ont intériorisé et modifier quelque peu leurs méthodes. Le recyclage de beaucoup de chercheurs a été étonnamment rapide. Aujourd'hui, rares sont les centres de recherche agronomiques dans le monde qui n'ont pas des programmes d'agroécologie. Généralement le travail reste cantonné au registre agronomique, car il est difficile d'entrer dans l'interdisciplinarité pour des chercheurs très spécialisés. Mais là aussi les distorsions sont nombreuses. Ils n'hésiteront pas, par exemple, à faire entrer les services écosystémiques dans l'agroécologie. Or ceux-ci ne sont pas autre chose qu'une privatisation de la nature, une marchandisation élargie à l'ensemble des milieux naturels à des fins de profit, un moyen de s'approprier à bon compte les connaissances des peuples autochtones et des paysans. (4)

**Silvia Pérez-Vitoria** est économiste et documentariste. Elle a écrit plusieurs ouvrages sur les paysans, dont *Les Paysans sont de retour*, Actes Sud, 2018.

### Vous avez dit paysan ?

L'élément sans doute le plus révélateur de l'imposture d'une certaine agroécologie est le traitement de la question paysanne. Dans les pays dits développés, il semblerait que le « paysan » n'ait plus de place. On parle d'agriculteurs, d'exploitants agricoles, d'agri-managers. Cette réalité est plus forte dans le monde anglo-saxon où le mot « peasant » est déconsidéré. Même si de nombreux auteurs anglo-saxons ont écrit sur la question paysanne, aujourd'hui traiter un agriculteur de « peasant » est presque une insulte. En France, les agronomes parlent généralement de « petits paysans » souvent qualifiés de « pauvres ». Cela justifie l'impérieuse nécessité de les « moderniser », de les « intégrer au marché ».

Dans les pays d'Europe du sud et de l'est, en Afrique, en Asie, en Amérique centrale et du sud les paysans sont différenciés des agriculteurs modernisés. Mais le problème demeure. Ainsi, au Brésil, les paysans luttent pour faire reconnaître le mot « camponese » alors que les institutions font référence à la seule agriculture familiale. Dans quantité de textes et d'ouvrages traitant d'agroécologie les paysans n'existent pas : on a l'impression qu'il suffit de mettre en place des techniques agricoles respectueuses de l'environnement, de bonnes politiques publiques et le tour est joué. Parfois, le déni prend des formes inattendues. C'est ainsi que lors du 2e Forum européen Nyélenyi sur la Souveraineté alimentaire, organisé en 2016 à Cluj-Napoca (Roumanie) par Via Campesina, des chercheurs anglais et norvégiens sont intervenus violemment pour faire rayer le qualificatif « paysanne » accolé à l'agroécologie. Ils ont été remis à leur place par les paysannes et paysans présents. On peut se demander pourquoi tant de hargne ?

L'autre imposture consiste à faire mention des paysans sans les nommer. La FAO est à cet égard particulièrement inventive. Dans le fascicule mentionné précédemment, on y parle de « petits exploitants agricoles », d'« agriculteurs familiaux », d'« exploitants familiaux », d'« agriculteurs des montagnes ». Chez d'autres auteurs, on trouvera des expressions telles que « food producers » ou encore « family farms » et « peasant-like way of farming »... Pour les chercheurs marxistes, il n'y a aucun doute : les paysans ne sont que de petits capitalistes rétrogrades appelés à disparaître. (5) Si le terme « paysan » est si « explosif » c'est sans doute qu'il renvoie au passé et par là interroge l'idéologie du progrès largement intériorisée par nos sociétés. Mais c'est surtout un terme éminemment politique qui porte en lui la remise en cause du développement et de la modernité.

### Paysan

Sans prétendre définir ce qu'est un paysan, on peut donner quelques repères qui différencient un paysan d'un agriculteur modernisé. (6) Le paysan est davantage sur l'usage de la terre que sur la propriété ; pour lui le travail familial est la règle, l'appel à des salariés

l'exception ; l'autoconsommation passe avant la commercialisation ; l'entraide est plus importante que la compétition ; il s'appuie principalement sur des savoirs et savoir-faire locaux ; il échange davantage avec la nature qu'avec le marché ; il a une rationalité écologique plutôt qu'économique. Il convient toujours de rappeler l'immense diversité des agricultures paysannes face à une agriculture industrielle homogénéisante.

Redonner sa place aux paysans dans l'agroécologie exige de prendre en compte les structures agraires et les rapports sociaux dans lesquels s'inscrivent les paysanneries, leurs organisations, leurs luttes... Cette dynamique collective et politique est généralement passée sous silence. On se cantonne le plus souvent à des exemples particuliers ou à un « modèle » en valorisant la seule approche agronomique. S'il est plus difficile de faire de l'agroécologie quand il y a peu de paysans, dans les pays industrialisés des néo-paysans essayent de renouer avec des pratiques paysannes en s'appuyant sur la force collective, seule à même de faire basculer un modèle ancré dans les territoires et dans les esprits (7). Ce poids du politique prend tout son sens du fait de la montée de mouvements paysans.

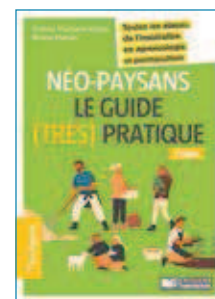
### Via Campesina

Depuis une trentaine d'années, les paysanneries se sont structurées au niveau international. La Via Campesina créée en 1993 regroupe des petits paysans, des paysans sans terre, des ouvriers agricoles, des peuples autochtones, des femmes rurales, des pêcheurs. C'est le plus grand mouvement social au monde. En 2008, elle a fait sienne l'agroécologie comme moyen d'atteindre la souveraineté alimentaire. Un travail en interne, région par région, a permis d'approfondir la démarche, d'en étudier les objectifs et les modalités d'application.

Cela a abouti à la définition suivante présentée à Djakarta, en juin 2013, lors de la VIe conférence de La Via Campesina : « L'agroécologie paysanne est un système social et écologique qui comprend une grande variété de savoirs et de pratiques ancrées dans chaque culture et zone géographique. Elle élimine la dépendance aux agrottoxiques et la production animale industrielle hors sol, utilise des énergies renouvelables et garantit une alimentation saine. Elle renforce la dignité, honore les savoirs paysans traditionnels et innovants et restaure la fertilité et l'intégrité de la terre. La production alimentaire du futur doit être basée sur un nombre croissant de personnes produisant de manière plus résiliente et diversifiée. »

C'est parce que les mouvements paysans se sont emparés de l'agroécologie que celle-ci peut devenir non seulement une nouvelle approche de l'agriculture mais un outil de transformation sociale. Cela se traduit dans plusieurs domaines.

## La recherche sur l'agroécologie reste cantonnée à l'agronomie



### Néopaysans

Agroécologie, permaculture... Comment s'installer paysan en France aujourd'hui ? L'ouvrage éponyme de deux ingénieurs Sidney Flament-Ortun et Bruno Macias (3<sup>ème</sup> édition, Éditions France Agricole, 2020) répond de manière détaillée et pratique.

## Les paysans de Via Campesina sont le plus grand mouvement social du monde

### Luttes pour la terre

Quand il est question de changement d'échelle, les études pullulent sur les politiques publiques et internationales à mettre en place, mais les vrais changements d'échelle ce sont les mouvements paysans qui les font. L'extension des territoires de l'agroécologie se fait en premier lieu par les luttes pour la terre et pour l'eau dans lesquels sont engagés les paysans depuis des années. C'est ce qui s'est passé avec le Mouvement des sans terre (MST) du Brésil qui a réussi à reconquérir huit millions d'hectares de terres pour y implanter un modèle agroécologique. C'est ce qui se manifeste partout dans le monde avec les luttes contre l'accaparement des terres et l'extractivisme. C'est aussi ce qui permettra à des jeunes de s'installer pour développer des agricultures paysannes.

### Expertise paysanne

De même, un des principaux moyens de maintenir la biodiversité est la mise en place de réseaux de semences paysannes qui se sont développés partout dans le monde. S'il est important et louable qu'un paysan ou une paysanne produise ses propres semences, c'est la multiplication de cette démarche qui fait sens et cela depuis longtemps.

Les travaux de Nikolai Vavilov (8) montrent comment, dans les coins les plus reculés de la planète, les paysans et les paysannes par leur travail commun maintiennent envers et contre tout (y compris le changement climatique) la diversité semencière. Les agricultures paysannes, c'est la mise en culture de plus de deux millions de plantes, l'élevage de près de huit mille races animales. C'est le caractère collectif et organisé de ce travail qui lui donne sa force. C'est aussi pour les paysans un gage d'autonomie. Par l'expertise qu'ils ont gagnée en empêchant la privatisation des semences, ils mènent une lutte frontale contre les multinationales semencières.

### Relocalisation

C'est dans les réseaux de formation, d'expérimentation et d'échanges entre paysans et paysannes que se trouve le véritable vivier d'innovations en matière de pratiques culturelles adaptées à chaque contexte et aux milieux naturels concernés. Le travail se fait in situ, au plus près de la réalité vécue par les paysans et les paysannes.

La relocalisation de la production et de la commercialisation que nombre de paysans pratiquent va à contre-courant de la mondialisation. La souveraineté alimentaire ouvre la porte à la souveraineté technologique et à d'autres souverainetés (médicale par exemple). Le maillage d'un territoire avec de tels échanges permettra peut-être de faire basculer des agricultures industrielles locales vers d'autres modes de production et de distribution.

D'autres innovations majeures sont portées par les mouvements paysans comme la reconnaissance de la place qu'occupent les femmes dans l'agriculture, elles qui sont largement instrumentalisées par les politiques de développement. C'est aussi les liens noués entre paysans et saisonniers agricoles que l'industrialisation de l'agriculture a contribué à opposer.

### Une démarche holistique

Ce sont ces démarches prises dans leur totalité qui donnent sa cohérence et son caractère holistique à l'agroécologie paysanne. Tout se tient, de la production aux modes d'échange, de l'autonomie semencière aux pratiques culturelles. On ne peut pas se réclamer de l'agroécologie en travaillant sur des terres accaparées ou mettre en place des circuits courts pour alimenter des restaurants de luxe.

Ces mouvements ont besoin d'alliés. Les chercheurs en rupture avec le modèle agricole dominant, les associations, les acteurs sociaux qui se mobilisent autour des luttes paysannes sont indispensables, comme l'est le soutien d'autres secteurs de la population. Mais le fer de lance reste l'organisation des paysans et des paysannes. D'ailleurs, ne l'oublions pas, les morts, blessés et prisonniers sont là pour témoigner de la violence de leur combat. Respecter, soutenir, donner à connaître leurs luttes est une des tâches premières de tous ceux qui se réclament de l'agroécologie.

Si l'on revient aux objectifs premiers de l'agroécologie qui étaient de changer le système agro-alimentaire industrialisé, plus que jamais la prise en compte des paysans et paysannes dans leur dimension collective devient primordial, c'est la garantie que l'agroécologie ne se trouvera pas vidée de son sens. ■

### Notes

- (1) 2014 : année internationale de l'agriculture familiale. Silvia Pérez-Vitoria. *L'Écologiste* n°42, avril-mai-juin 2014. Volume 15, n°1, p. 6-7.
- (2) « Translating agroecology into Policy : The Case of France and United Kingdom », Raquel Ajates Gonzalez, Jessica Thomas et Marina Chang, *Sustainability*. <https://ideas.repec.org/a/gam/jsusta/v10y2018i8p2930-d164299.html>
- (3) La ligne d'horizon-les amis de François Partant, *Nature et Progrès*, Les Amis de la terre, Confédération Paysanne, Eco-Bâtir.
- (4) « La protection de la biodiversité, une tenue de camouflage idéale pour le développement ? », Gautier Félix et Silvia Pérez-Vitoria, *Nature et Progrès* n°84, septembre-octobre 2011, p.16-18.
- (5) Voir par exemple les écrits de Henry Bernstein (Royaume-Uni) ou de José Luis Calva (Mexique).
- (6) Pour plus de détails cf. Silvia Pérez-Vitoria, *La Riposte des paysans*, Actes Sud, 2010.
- (7) Un exemple peut être donné en France, dans le Tarn avec la constitution d'un collectif paysan. Cf. A la rencontre de paysans *Nature et Progrès*, *Nature et Progrès*, 2017.
- (8) Gary Paul Nabhan, *Aux sources de notre nourriture. Nikolai Vavilov et la découverte de la biodiversité*, Editions Nevicata, 2010.



Depuis le dossier de *L'Écologiste* n°14 (2004) sur l'agroécologie avec les grandes signatures internationales de ce mouvement, le mot a été repris par de nombreuses institutions qui ont toutefois souvent oublié les paysans, la critique du libre-échange ou la question des terres.